Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 86 (1978)

Nachruf: Henri Meylan
Autor: Junod, Louis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† Henri Meylan

D'autres parleront ailleurs du professeur à la Faculté de théologie et de son enseignement, ou de son rôle comme recteur de l'Université de Lausanne dans des circonstances parfois difficiles. On s'attachera ici uniquement à l'historien.

Probablement sous l'influence de son père, le professeur Meylan-Faure, Henri Meylan doit avoir eu tout jeune le goût de l'histoire; c'est sans doute pourquoi, après ses études à la Faculté de théologie de la Cité, il partit pour Paris et s'y inscrivit comme élève étranger à l'Ecole des Chartes; il en sortit avec le diplôme d'archiviste-paléographe.

S'il y apprit son rigoureux métier, son exigence pour lui comme pour autrui, c'est parce qu'il y était prédisposé par sa nature: goût de la recherche, de l'exactitude, de l'érudition précise; oui, mais aussi une capacité de synthèse dont on peut regretter qu'il n'ait pas fait un plus large usage, à ne considérer que sa *Haute Ecole de Lausanne 1537-1937, esquisse historique* publiée en 1937, ou ses *Silhouettes du XVIe siècle* parues en 1943. Son œuvre est considérable et on en trouvera l'essentiel dans la bibliographie qui ouvre le recueil de ses principaux articles publié en 1976 sous le titre *D'Erasme à Théodore de Bèze. Problèmes de l'Eglise et de l'Ecole chez les Réformés.*

Dans le domaine qu'il considérait comme majeur de la publication des textes, il suffit de rappeler son *Académie de Lausanne au XVIe siècle* et surtout la grande entreprise de la publication des lettres de Théodore de Bèze; admirant Aimé-Louis Herminjard, il entreprit de remé-

dier en partie à l'inachèvement de sa *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française*. Admirateur aussi d'hommes comme Henri Vuilleumier et le Dr Eugène Olivier, il fut un infatigable dépouilleur d'archives, tirant d'innombrables documents de la série des «Unnütze Papiere» des Archives de l'Etat de Berne; il était toujours prêt à faire profiter ses confrères historiens de ses trouvailles, leur communiquant généreusement notes et documents, pour qu'ils puissent utilement compléter ou préciser tel point de leurs recherches ou de leurs publications.

Doté d'une mémoire et d'une érudition proprement prodigieuses, il se souvenait exactement de ce qu'il avait lu des années plus tôt. Ainsi, lors de la publication en 1976 de nos *Notes sur l'ouvrage intitulé «Du gouvernement de Berne»*, il nous signala aussitôt un article d'Eugène Mottaz, qui nous avait échappé, où la question de l'auteur était définitivement tranchée par la mention d'une lettre de Curtat à son ami Bridel, alors pasteur à Bâle, où il dit nettement qu'il est l'auteur de cette défense du gouvernement bernois.

S'arrêtant, comme il le faisait souvent, à un banc de bouquiniste à la place de la Riponne, il mit un jour la main sur quatre volumes, dans leur reliure du XVIIIe siècle, de théologiens catholiques et protestants, portant chacun la mention manuscrite «Berne proposant 1763». Immédiatement il se souvint de notre étude de 1941 sur *Antoine Berne à l'Académie de Lausanne*, acheta ces volumes et nous en fit généreusement don, pensant qu'ils nous intéresseraient. De fait, cela complétait avantageusement ce que nous savions du futur pasteur Antoine Berne.

Spécialiste du XVIe siècle, il ne se cantonnait pas dans ce domaine limité; par son enseignement de l'histoire de l'Eglise, il connaissait admirablement aussi le Moyen Age. Toujours prêt à rendre service, il acceptait de participer, par ses précieux conseils et son érudition, à la direction de thèses et de mémoires de la Faculté des lettres; nous lui gardons une profonde reconnaissance de nous avoir accordé à plusieurs reprises son concours, notamment lors de la thèse de Mlle Catherine Santschi.

Le lecteur excusera le ton trop personnel de ce dernier hommage, mais nous nous devions de lui témoigner une fois encore notre estime et notre admiration, et de dire notre consternation devant cette mort inattendue, qui laisse un grand vide dans la famille des historiens vaudois.

LOUIS JUNOD